

Pour les cinquante ans du Théâtre du Jorat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lointains souvenirs de Belgique

(par un ancien pasteur)

Si le patois des Wallons est caractéristique, leur français a aussi ses particularités. Le français est partout le même, mais, sans parler de l'accent qui diffère, il a partout ses provincialismes, souvent très expressifs, parfois ahurissants. Un conférencier parisien qui accompagnait sa femme s'entendit dire, au Canada : « Ah ! Monsieur, votre dame est bien dépareillée ! » Il lui fallut un certain sang-froid pour traduire : « Elle n'a pas sa pareille, elle est incomparable. »

Le sang-froid peut être aussi nécessaire en Belgique et je prie les lecteurs d'en avoir ici quelque peu pour ne se point scandaliser de propos qui, chez nous, seraient inconvenants, et là-bas n'étonnent personne.

A l'issue du premier culte que je présidais en Belgique : « Monsieur le pasteur, vient me dire un mineur, je me suis bien amusé au sermon ce matin. » Je ne savais pas avoir été si drôle. Quelques jours après, répondant à une question qu'on me fit, je convins ne m'être pas spécialement amusé à un enterrement et vis que j'affligeais mes interlocuteurs. Pour ces paroissiens fervents, s'amuser voulait dire s'édifier. On menaçait les enfants qui ne s'amuseraient pas à l'école du dimanche, d'être « pétés » (fessés) à la maison.

Je commençai par trouver indiscrette la question qu'on me fit souvent : « Avez-vous beaucoup roté aujourd'hui ? » J'appris ensuite à simplement répondre : « Mais oui, j'ai fait pas mal de route ! »

Les pasteurs suisses, nombreux alors en Wallonie, se plaisaient à interloquer leurs compatriotes en visite, en demandant par exemple à la bonne de venir péter à leur porte tôt le matin, et sans crainte de péter fort. Nous disons bien, mais plus discrètement, faire du pétard.

Un de mes collègues ne manquait pas, s'il conduisait ses hôtes visiter des paroissiens, de dire à quelque matrone : « J'ai raconté à mes amis que vous aviez un superbe derrière et ils aimeraient bien le voir ! » Les amis n'avaient pas le temps de protester qu'on était déjà au jardin : le « derrière » de la maison est l'orgueil de la ménagère.

On voit, par ces quelques échantillons, auxquels on en pourrait ajouter d'autres, non moins amusants au sens ordinaire du mot, et parfois plus scabreux encore, qu'une certaine initiation est assez nécessaire.

Gédéon des Amburnex.

POUR LES CINQUANTE ANS DU THÉÂTRE DU JORAT

En 1958, le Théâtre de Mézières dit du Jorat, créé par les Frères René et Jean Morax, avec la collaboration efficace de feu le pasteur Béranger, célébrera, l'été prochain, son demi-siècle d'existence.

A cette occasion, le comité actuel, présidé avec distinction par M. Delarageaz, a jeté son dévolu sur une œuvre de Géo-H. Blanc, l'auteur du livret de la dernière Fête des vignes et de nombreuses pièces de théâtre et jeux radiophoniques fort appréciés.

Avec cette œuvre intitulée : Moïse, musique de Sutermeister, de Vaux s. Morges, le Théâtre du Jorat renouera avec la tradition biblique dont Le Roi David et Judith marquèrent deux sommets universellement reconnus.